

Lucelle

Autor(en): **M.P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **53 (1949)**

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-549786>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrücke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Lucelle

*Un merveilleux sous-bois nous conduit à Lucelle,
Vieux site solitaire au centre des forêts,
Où le lac frissonnant, son bac en sentinelle,
Se dore au point du jour en ses premiers reflets.
Dans l'eau plonge sans fin tout un vol de sarcelles,
Fiers et majestueux voguent les cygnes blancs ;
Au filet du ruisseau joue la truite rebelle,
Comme les mouchérons au soleil flamboyant.*

*L'Eglise a disparu du flanc de la colline,
L'imposant Monastère, aussi ses vieux tombeaux.
N'arrêtez plus vos pas aux lieux où l'aubépine
Encadrait le vitrail de ses fleurs en arceaux.
Car les os ont blanchi sous l'arcade du cloître
Et les carrés fleuris n'auront plus de lilas.
La mousse des jardins sans cesse va s'accroître,
Tout n'est qu'un seul destin que l'on ne connaît pas.*

*Mais quand descend le soir, surgit l'astre d'argent,
Tout un monde revit au mirage lunaire.
On perçoit les marteaux, la forge aux feux ardents,
Les grelots des chevaux; dans l'air plane un mystère,
Le hibou de frayeur aux arbres d'alentour
Pleure loin sur le val sa chanson lente et brève.
Soudain le sombre cloître à la puissante tour
Fait goûter sa magie, ombre fuyante, un rêve...*

*Une flamme vascille au plafond obscurci,
Caracole, allongeant ses reflets fantastiques.
Sur le mur se profile un moine, un érudit
Près d'un grand livre ouvert sur un lutrin rustique,
Le lourd fermoir oscille auprès du parchemin,
L'ombre insensiblement descend dans les ogives,
Aux missels parfumés, aux feuillets du lutrin,
Dans l'air chargé d'encens, de lueurs fugitives.*

*On dirait voir aussi un cortège mouvant
Les plis lourds ondulant à la robe de bure,
Les sandales au sol glissant légèrement
Et l'on croirait ouïr des Pater le murmure.
Seul, un oiseau s'envole au promenoir obscur!
O langage muet des vieux troncs de Lucelle,
Tant d'images flottant dans l'enceinte des murs,
Vos derniers souvenirs sont éloquents, mais frêles.*

*Mais pour nous c'est l'oubli de ce que Dieu créa,
Du monde qui vécut dans un grand Monastère.
Seule une Vierge encor, vétuste et sans éclat,
Paraît veiller les morts au sein de leur suaire.
J'aperçois de mon banc les arbres balancés
Prêtant en s'inclinant leur grâce au paysage.
Vieux échos de jadis par le temps emportés
Laissez à cet enclos son calme et ses mirages.*

M. P.